

# **L'être comme instrument du texte : vivre son art**

**Ça court, ici et là. La nouvelle saison se prépare. Anne Bisang, directrice du lieu, La Comédie à Genève, sourire aux lèvres, aime à parler du rôle du théâtre, «art de tous les arts», selon elle. Rencontre.**

Emblématique. Anne Bisang, quand on lui demande ce qu'est l'art, sourit. Silence... Encore un peu. «Existe-t-il une réponse?» Elle se le demande, elle nous le demande, on se le demande. Mais quand on lui demande si le théâtre est de l'art, là, le sourire disparaît et la réponse se fait plus rapide. «Le théâtre prend son inspiration de tous les arts; c'est un fabuleux mélange de toutes les disciplines. Il faut savoir manier les arts plastiques, l'architecture, la musique, sans parler de l'expression...» Elle aimerait continuer, mais je préfère l'arrêter là et le texte là-dedans.

Elle enchaîne. «La matière première est le texte, certes. Pourtant ce texte doit entrer dans la peau du comédien. De plus, on peut prendre les libertés par rapport aux textes; Roméo et Juliette peut être une belle petite histoire d'amour qui tourne mal, le hasard a frappé; pourtant Roméo et Juliette peut aussi être l'histoire d'un non-choix, le non-choix du suicide amoureux.»

**Shakespeare.** Justement, *Roméo et Juliette* était une pièce, dans la mise en scène d'Anne Bisang durant la saison 2001-2002, axée sur le thème du suicide; la fin tragique de la pièce était le suicide, contrastant avec l'œuvre originale. «Nous avons choisi un autre axe de lecture. On peut, soi-même, en tant que metteur en scène, se permettre beaucoup. Ainsi, on donne beaucoup de soi-même. Pour chaque metteur en scène, chaque spectacle est le premier et le dernier. Un spectacle, une mise en scène, l'interprétation d'un personnage est épuisant, pour soi-même physiquement, bien sûr, mais aussi psychiquement; une pièce nous touche, parce que le texte de départ n'est en somme, pour le metteur en scène et pour le comédien, que des lettres sur des pages.» Sourire.

«C'est les zones sensibles de soi-même qu'il faut aller chercher, en tant que comédien. C'est notre propre être qui interprète; le rôle doit être acquis à soi, doit être à soi, il doit intégrer notre être et celui-ci est l'instrument du texte; c'est réellement vivre son art.» Dès lors, «peut-on, quand on est triste jouer un rôle gai; c'est devant le public que se produit une libération jubilatoire, à mon avis.»

Petit trait de satisfaction quand on lui parle de la saison 2002-2003 de La

Comédie. Shakespeare à nouveau, parce que «c'est un compagnon de route inévitable», parce que «c'est une matière toujours renouvelable» et surtout parce qu'il est toujours d'actualité. «Une saison sans Shakespeare, c'est comme [long silence], c'est envisageable, mais [silence à nouveau], bref, avec lui, c'est mieux; Hamlet par exemple permet de revenir sur la question de la trahison, de la vérité.»

**Exit le classique.** Depuis toujours Anne Bisang aime à répéter que La Comédie doit sortir de son image «classique»; cette image qui lui colle à la peau, elle n'en veut plus, parce que le spectateur ne doit pas être une «statue intellectuelle». «Je tente de contre-dire ce que l'édifice La Comédie pourrait prétendre.» Ainsi, elle voit le changement. «Le public c'est "dés-institutionnalisé". Le rôle du théâtre n'est pas simplement de mettre en scène, il doit aussi être un agitateur, un contradicteur et la difficulté est de rester ludique.» C'est ce côté-là qu'elle tente, depuis qu'elle est en place en juillet 1999, de faire ressortir.

Un théâtre engagé, pas forcément politique, mais intellectuellement. Un théâtre agitateur, pas nécessairement politique, mais intellectuellement. Bref, elle veut, le sourire en coin, que le spectateur soit touché. Après les représentations de *Roméo et Juliette*, les gens sont restés, ont spéculé, ont argumenté...

Le loisir et l'art ne doivent pas être confondus, selon la directrice de La Comédie. «Le théâtre n'est pas là pour être un divertissement ou un amusement, même s'il est vrai qu'il faut quelque chose de divertissant. Je veux marquer les spectateurs, c'est ça le rôle de l'art»; alors, quand elle cite l'exemple de ce spectateur qui est revenu voir *Roméo et Juliette* elle ne peut que se réjouir.

D'où, l'importance du théâtre; l'interprétation, c'est souvent donner plus de soi-même que l'écriture en tant que soi. Mais, Anne Bisang précise bien qu'il n'est pas question de faire des comparaisons, mais de casser un mythe; le comédien aussi vit son art.

Anne Bisang, dans son art, épanouie écrit: «Lorsque la scène s'éclaire, toute la vie reprend son souffle. Si ailleurs la mitraille répend la désolation dans la pensée, ici, le théâtre entretient la flamme de l'espoir et des possibles.»

Propos recueillis par  
FLORIAN IRMINGER

Voir le site Internet de la Comédie  
<http://www.comedie.ch>

© Hélène Tobler

